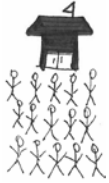


Les MOOC

Janvier 2013

Ce que c'est...



- Acronyme de *Massively Open Online Course*, littéralement «cours en ligne ouverts et de masse» en français.
- Certains y voient une «**innovation de rupture**» qui transformera la formation supérieure.
- Cours en ligne dont l'**inscription est gratuite et sans condition**, offerts à des cohortes de **plusieurs milliers d'inscrits** par des universités prestigieuses (150 000 pour le 1^{er} MOOC de Stanford, automne 2011). Plusieurs de ces cours touchent aux domaines de l'informatique et des sciences, mais il existe maintenant des MOOC dans la plupart des disciplines.
- Ces cours ne sont pas crédités par les institutions qui les offrent, mais des mécanismes apparaissent qui pourraient permettre la **reconnaissance des acquis** auprès d'autres universités.

Comment ça fonctionne?



- Formations offertes en ligne.
- De **courts extraits vidéo** où les enseignants présentent des concepts.
- Des **tests automatisés** permettant aux étudiants de toujours savoir où ils se situent par rapport à la matière.
- Des forums et les médias sociaux favorisent les groupes d'études et l'**apprentissage par les pairs**. Comme l'encadrement ne peut y être individualisé, les étudiants qui réussissent ce genre de cours sont généralement extrêmement motivés et disciplinés.
- **Des certificats de complétion** peuvent être obtenus et des examens surveillés payants sont offerts par des firmes comme Pearson VUE.

En quoi est-ce intéressant?



- **Outil de rayonnement et de recrutement.** L'institution gagne en visibilité et de potentiels étudiants peuvent évaluer leur intérêt à s'investir dans des études universitaires.
- Participants aux MOOC américains : souvent des professionnels en exercice outremer (Inde, etc.) qui cherchent à parfaire certaines connaissances d'appoint. Visibilité **internationale** grâce aux MOOC.
- Pourraient avoir des répercussions dans les salles de classe; une **quantité importante de données sont amassées** et pourraient documenter l'apprentissage des étudiants et leurs usages des technologies en soutien à l'enseignement.
- Des enseignants en présentiel réfèrent leurs étudiants à des MOOC, puis réinvestissent le matériel en mode «**classe inversée**».



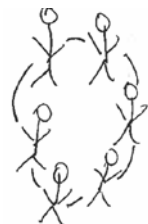
Qui pourrait y gagner?

- Plusieurs universités d'élite américaines (Stanford, MIT, Harvard, Berkeley, etc.) obtiennent une **bonne visibilité médiatique**, ainsi que les compagnies privées qui distribuent leurs contenus de cours (Coursera, Udacity).
- Le **modèle d'affaires est encore à trouver** pour que ces initiatives soient rentables.
- Au Canada, l'Université de Toronto et l'Université de Colombie-Britannique font affaire avec Coursera.
- EPF Lausanne offre, par Coursera, des MOOC en français. Au Québec, **HEC Montréal** a commencé à distribuer de tels cours au moyen d'EduLib, une plateforme maison.

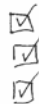
Ce que ce n'est pas...



- Ce n'est **pas une évolution de la formation en ligne**. À certains égards, ce pourrait même constituer un recul (dispositifs de formation peu interactifs, évaluation de piètre qualité). Les MOOC demeurent **centrés sur le contenu, sans égard à l'apprentissage**.



- L'acronyme MOOC renvoie aussi à des «cours» d'un autre type, soit les **MOOC dits «connectivistes»** (ou cMOOC) qui se veulent des **événements en ligne hautement participatifs**.
- **Fonctionnement des cMOOC :**
Les apprenants constituent une communauté égalitaire de partage des connaissances et l'apprentissage émerge des échanges. Les contenus de cours sont développés par les apprenants et par le formateur dans une multitude de sites distribués (blogues, wikis, forums, etc.). De tels réseaux d'apprenants peuvent perdurer dans une perspective de **formation tout au long de la vie**.



Qu'est-ce qui pose problème?

- **Taux d'abandon important**
Au-delà de 90 % dans certains cas.
- **Validité des évaluations**, qui sont automatisées ou effectuées par les pairs sans encadrement.
- Certains **cas de plagiat** ont été répertoriés dans certains MOOC en sciences humaines, et ce malgré l'absence de certification.
- **Faible interaction** entre formateurs et étudiants.
- Parfois présentés comme une **entreprise de philanthropie et de démocratisation de l'enseignement**. S'il est vrai que les cours s'ouvrent à tous, plusieurs auteurs consultés doutent d'un tel altruisme.

À quoi faut-il faire attention?



- Nos étudiants ont accès aux contenus de cours d'universités d'élite à partir de leurs ordinateurs. Lorsque des organisations ou des institutions de moindre envergure reconnaîtront des **équivalences pour les MOOC**, comment se positionnera notre université?
- À la **réaction des employeurs** face à des candidats ayant acquis une partie de leur scolarité en ligne auprès de Stanford, MIT, etc., même s'ils n'ont pas de diplôme de ces institutions.

Qui pourrait y perdre?

- Les petites universités régionales n'ayant pas la réputation des grandes universités de recherche. Elles devront recentrer leurs offres sur des avantages inaccessibles aux MOOC (formation d'appoint, plan d'études structurés, tutorat, locaux, vie para-académique).
- Les étudiants y perdront si la qualité de la formation n'est pas au rendez-vous.

Conception : Jean-Sébastien Dubé, Dany Turcotte, Catherine Vallières

Sources : Bates, 2011 et 2012; Carr, 2012; Daniel, 2012; Dean Dad, 2012; Poppano, 2012; Usher, 2012; Vauffrey, 2011 et 2012.